

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, Basses-Alpes, Alpes-Maritimes, Corse, Tunisie, Algérie, Maroc, Indes, Chine, Japon, Australie, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud, Amérique du Nord, Amérique du Sud, Océanie, etc.
1 an 12 fr. 6 mois 7 fr. 3 mois 4 fr. 15 jours 1 fr. 50 c.

N° 14.517 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - SAMEDI 4 NOVEMBRE 1916
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Daise, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclamations : 2 fr. - Faits divers : 3 fr.
Après 10 jours de local, la ligne : 5 fr. - Chronique locale : 3 fr. 50 c.
Les insertions sont exclusivement hebdomadaires.
A Marseille : Chez M. G. Allard, St. rue Pavillon, et dans nos bureaux.
A Paris : A l'Agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

La « Terreur sous-marine »

Nous ignorons encore comment sera réglé le grand différend surgi entre la Norvège et l'Allemagne, mais ce que nous savons c'est que les sous-marins boches poursuivent et accentuent plus brutalement que jamais leur odieuse besogne de destruction et d'assassinat.

Un journal de Christiania se demande si la Norvège doit se résigner à rester la victime de la « terreur sous-marine ». La question se pose en effet de plus en plus sérieusement devant l'effroyable multiplication des attaques sous-marines dont tant de navires de commerce norvégiens sont victimes depuis deux semaines. Et en même temps que pour la Norvège, elle se pose pour nombre d'autres pays neutres.

Si la marine norvégienne est particulièrement visée ces jours-ci, les marines commerciales de la plupart des pays neutres d'Europe et d'Amérique ne se trouvent pas à l'abri des torpillages et des canonnades. La « terreur sous-marine » monstreusement mise en pratique par l'Allemagne et qui accuse partout en ce moment une si forte recrudescence d'activité n'épargne personne. Elle menace et elle s'efforce de frapper les neutres presque autant que les ennemis.

Aussi les neutres se plaignent-ils amèrement. Et leurs plaintes ne sont, hélas ! que trop légitimes. Mais au lieu de perdre leur temps à gémir, ne feraient-ils pas mieux de se défendre ?

Les lamentations et les protestations platoniques n'ont jamais servi de rien. En tout cas, elles sont parfaitement inopérantes vis-à-vis de l'Allemagne. Les Boches ne parlent que le langage de la violence armée, et ils n'entendent que celui-là. Tant que les neutres ne se décideront pas à y recourir eux aussi ils continueront d'être méprisés et maltraités par les bandes de pirates-assassins en uniforme que l'Allemagne a lancés à travers les océans.

Pourquoi les neutres s'obstinent-ils à ne pas comprendre cela ?

Pourquoi n'ont-ils pas le courage de se tourner ouvertement contre l'Allemagne et d'agir contre elle lorsqu'il est évident que, de propos délibéré, l'Allemagne viole à leur détriment toutes les conventions internationales et toutes les prescriptions du droit des gens ? Ils préfèrent gémir en arguant de leur bon droit. L'Allemagne ne manque jamais de répondre, par la cambrilgation et par le meurtre. Ainsi, pour elle, la cause est tout de suite réglée.

Il est incontestable par exemple que, dans le différend germano-norvégien, le bon droit de la Norvège s'affirme éclatamment.

Vers le milieu octobre, le Cabinet de Christiania a publié un décret aux termes duquel « les sous-marins armés en guerre appartenant à une puissance belligérante doivent s'abstenir de naviguer ou de séjourner dans les eaux territoriales norvégiennes ». Ce décret vise toutes les puissances belligérantes. Mais l'Allemagne prétend qu'elle se trouve plus particulièrement visée parce que ses sous-marins ont un intérêt direct à pénétrer dans les eaux territoriales de la Norvège pour tenter d'entraver le commerce de la Russie avec les Alliés. Soit ! Cependant, la Suède avait pris il y a quelques mois un décret analogue à celui de la Norvège, sauf que ce décret suédois avait pour effet de gêner la Russie au lieu de gêner l'Allemagne. Comment la Norvège n'aurait-elle pas le droit de faire pour son compte ce que la Suède fait pour le sien ?

Les Boches oseraient-ils soutenir qu'il n'y a d'autres droits pour les neutres que ceux dont l'exercice est favorable aux intérêts de l'Allemagne ?

L'audace d'une telle prétention n'est pas sans étonner les neutres, et surtout ceux des pays scandinaves. On a dit que les Suédois se trouvaient en général attirés par l'influence germanique. Malgré cela, un journal de Stockholm écrit : « La manière allemande de traiter un petit pays neutre où régnait le seul désir d'observer la neutralité la plus stricte et la plus loyale rappelle les événements des premiers mois de la guerre, lorsqu'un autre pays neutre fut brutalement attaqué parce que l'agresseur jugeait cette attaque opportune pour la suite de ses opérations militaires. » Et nous trouvons dans un autre organe de la capitale suédoise cette note également caractéristique : « Souvenons-nous des témoignages d'admiration pour la Suède qu'on pouvait lire dans la presse allemande lors de la promulgation du décret suédois relatif aux sous-marins. Les pays scandinaves, étant strictement neutres, ne recherchent ni le blâme ni les éloges. Ils demandent simplement qu'on respecte leurs droits. »

Sans doute les neutres ne demandent-ils pas autre chose que le respect de leurs droits, mais ils ne l'obtiendront que le jour où ils auront l'énergie de l'exiger au lieu de le solliciter comme une sorte de grâce.

Tant qu'ils resteront dans la posture d'humbles quémandeurs où ils s'abaissent, les neutres ne devront pas atten-

dre à être respectés par l'Allemagne. Cela est vrai pour les pays scandinaves comme pour la Hollande, comme pour la Grèce, comme pour l'Espagne, comme pour tous les pays d'Europe, dont les bateaux sont chaque jour impitoyablement torpillés ou canonnés par les pirates-assassins des sous-marins boches. Cela est vrai aussi, hélas ! pour les Etats-Unis, pour cette grande République américaine qui, n'ayant pas encore vengé les morts de la Lusitania, semble vouloir recommencer encore aujourd'hui, à propos de l'affaire du Marina, la même comédie de notes et de contre-notes diplomatiques par laquelle Berlin a coutume de bernier Washington...

Où bien les neutres prendront le parti de se défendre contre les abominables excès de la « terreur sous-marine », ou bien ils n'auront que la ressource de courber humblement la tête devant tous les attentats et devant tous les crimes de l'Allemagne : à eux de décider !

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE Pensons aux Soldats

C'est peut-être une illusion, mais il me semble qu'on ne tricote pas beaucoup pour les soldats cet automne.

Je sais bien que celles qui dévident la laine et maintiennent les crêpes sur les toits, mais il n'y a qu'à regarder autour de soi. Il n'est pas question, bien entendu, des femmes qui peinent pour suppléer l'absent et qui ont toutes les peines du monde à joindre les deux bouts ; je parle de celles, très nombreuses, qui n'ont qu'à s'occuper de leur jolie petite personne et à « passer le temps » en attendant la fin.

Il suffit d'aller, de cinq à sept, faire un tour dans les rues de luxe. Que d'oisives ! Elles vont et viennent affairées dans les magasins. Celle-ci choisit de la dentelle, celle-là des rubans, celle autre du pongee ou du drap. Les commis sont sur les dents. Jamais on n'a vendu autant d'inutilités qu'en ce moment.

J'entends bien que ces « inutilités » ne sont pas tout à fait inutiles : elles font vivre d'innombrables petites gens, et pour « tenir le coup » il faut que les affaires marchent. Mais ne s'agit-il pas des sommes considérables chaque jour qui pourraient avoir un emploi meilleur ?

Récemment, dans un magasin, j'entendais une dame acheter un tissu de lingerie brodée pour confectionner un abat-jour. Le prix demandé par la vendeuse était si élevé, que l'acheteuse poussa un cri. « Que voulez-vous, madame, c'est la guerre », toutes ces marchandises ont triplé ». La dame se reprit en lamentations, mais elle acheta tout de même. Elle aura un bel abat-jour à sa lampe électrique, mais je sais des soldats qui n'ont pas de chaussettes.

Le lin est si cher. Son prix s'est encore accru depuis l'année dernière. Alors on hésite. On dit : « Que voulez-vous, on ne peut plus travailler pour les soldats, la laine est hors de prix ». On prend un petit air bien ennuyé et l'on parle d'autre chose.

Ah ! je sais : la guerre est longue ; c'est son grand tort. Mais que doivent dire les autres (à part ceux qui ont les pieds dans l'eau. Le neige en Alsace et l'autre jour à Verdun les mains des vainqueurs collaient à la pioche de froid.

Pensons aux longues nuits dans la tranchée, sous la pluie ; aux interminables factions sous le ciel hostile. Pensez à eux, mesdames, quand vous rentrez dans votre appartement sec et chauffé !

Achetez un peu de laine.

ANDRÉ NEGIS

CONTRE LA VIE CHÈRE La Municipalité de Bordeaux

vient visiter nos Boucheries départementales

Une délégation de la Municipalité de Bordeaux est attendue le 9 du courant, dans notre ville.

Cette délégation comprend trois adjoints et deux conseillers municipaux. Elle sera reçue à la Préfecture par M. le préfet, par M. le Président du Conseil général, les membres du bureau de l'Assemblée départementale, le président et les membres de la Commission départementale avec les conseillers généraux délégués à la Commission consultative de taxation.

On s'entendra pour visiter les boucheries départementales, car la délégation de Bordeaux vient à Marseille pour se rendre compte de leur fonctionnement. C'est donc un hommage rendu à l'œuvre créée par la Commission contre la cherté de la vie et le Conseil général par la ville de Bordeaux.

Le meilleur accueil sera réservé à la délégation bordelaise.

La Maladie du Prince de Roumanie

Bucarest, 3 Novembre.

La maladie dont souffre le jeune prince Mircea, le dernier-né de la maison royale de Roumanie, a fait de rapides progrès. Le régné de Marie ne quitte pas le chevet du petit prince dont l'état semble désespéré.

IL Y A UN AN Jeudi 4 Novembre

En Champagne, nous récupérons la majeure partie des positions de tranchées que nous avions perdues dans le secteur de Castignas.

En Grèce, M. Venizelos renverse le Cabinet Zaïmis.

Les Serbes battent en retraite au Nord-Est. Les Bulgares pénètrent dans les positions serbes sur la Drisibba-Planina, au sud-ouest de Kujaveatz, continuant l'invasion de la Serbie.

825^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 3 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Au sud de la Somme, la lutte d'artillerie a été assez vive dans les secteurs de Lihons et de Chilly.

Un coup de main effectué par nous sur les tranchées allemandes à l'ouest de Laucourt a parfaitement réussi.

Sur la rive droite de la Meuse, nuit relativement calme.

Dans la journée d'hier, sous la violence de notre bombardement prolongé depuis plusieurs jours, et sans attendre l'attaque de notre infanterie, dont la pression se faisait de plus en plus étroite, l'ennemi a évacué le fort de Vaux. Au cours de l'après-midi, de très fortes explosions ont été observées dans le fort.

A la nuit, notre infanterie, qui s'était rapprochée à très courte distance, a occupé cet important ouvrage, sans aucune perte.

La ceinture des forts extérieurs de Verdun est maintenant rétablie dans son intégralité et solidement tenue par nos troupes.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION

Sur le front de la Somme, un de nos avions triplaces, attaqué dans la région d'Allaines, par un groupe de six appareils ennemis, a réussi à en abattre un. Une de nos escadrilles de chasse, venue aussitôt au secours de notre avion, a abattu un second adversaire et a forcé les autres à s'enfuir.

Un avion allemand, atteint par le tir des nos canons spéciaux, est tombé dans la forêt de Nonnenbruch (ouest de Mulhouse).

ARMÉE D'ORIENT

Sur la rive gauche de la Strouma, les troupes britanniques, poursuivant leur succès, ont pris d'assaut le village d'Alipsa.

Canonnade intermittente, sans action d'infanterie, sur le reste du front.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :
Londres, 3 Novembre, 11 h. :

Une attaque, qui a pris l'ennemi par surprise, dans la soirée d'hier, nous a permis de nous emparer, à l'est de Gueddscourt, d'une tranchée où nous nous sommes consolidés au cours de la nuit.

Un coup de main a été exécuté avec succès contre les lignes allemandes vers Arras.

LA GUERRE

Le succès des troupes italiennes sur le Carso

L'ÉCHEC DU PLAN DE FALKENHAYN CONTRE LA ROUMANIE

Paris, 3 Novembre.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier -

Paris, 3 Novembre.

Trois semaines après leur victoire de Gorizia, les troupes italiennes viennent de remporter un nouveau et très brillant succès sur le Carso. Bien plus encore que le chiffre des prisonniers, cependant considérable, puisqu'il dépasse 5.000, la valeur des positions enlevées prouve l'importance de cette opération. Une partie des troupes du duo d'Asote ont dépassé, en effet, les lignes de défense les plus solides établies par les Autrichiens au-dessous de Gorizia.

Depuis deux jours, l'artillerie italienne préparait l'assaut qui a été lancé hier et a magnifiquement réussi. Nos amis combattent dans un terrain d'une difficulté inouïe où les défenses naturelles, puissamment organisées, du reste, se succèdent désespérément. Mais la ténacité des Italiens aura tout de même raison puisque les uns après les autres tombent en leur pouvoir.

Le coup dur porté par les troupes du duo d'Asote aux Autrichiens influera dans une certaine mesure sur la situation en Orient.

On apprendra avec plaisir que l'armée russo-roumaine de la Dobroudja passe sous le commandement de Sakharoff, un des meilleurs lieutenants de Broussiloff. En vue d'empêcher les Russes d'envoyer des renforts en Roumanie, Hindenburg a ordonné une série d'attaques violentes en Bukovine et en Galicie. Ils ont remporté un succès sur le Stokhod, les états-majors allemands et autrichiens en revendiquant chacun de leur côté le mérite, ce qui est curieux à observer.

Par contre, comme l'attaque ennemie de Dorna-Vatra a échoué, ni les Allemands, ni les Autrichiens n'en parlent. Les Allemands

donnent l'impression d'un effort terrible en vue de forcer les passages des montagnes pour envahir la Roumanie. Ils envoient tout ce qu'ils peuvent comme renforts en vue de combler leurs pertes très élevées. L'opinion roumaine demeure absolument confiante. Elle considère que le plan de Falkenhayn a échoué, ou du moins qu'il est voué à un échec certain.

Nous ne voyons pas le lien ou la relation des opérations auxquelles se livrent chacun des contingents de l'armée de Macédoine. Tout cela paraît assez décousu et c'est triste à constater. J'aime mieux penser que je me trompe ou que je ne comprends pas.

Ce qui malheureusement est incontestable, c'est que cette armée devrait, à l'heure actuelle, jouer un rôle important et qu'elle ne joue qu'un rôle bien effacé. Il serait cependant injuste de ne pas signaler l'importance du succès obtenu par l'armée britannique.

Sur le front de la Somme, la bataille n'est pas interrompue. Sur le front de Verdun, nous avons repris le fort de Vaux, pour ainsi dire sans combat. L'ennemi l'a évacué sans doute sans que nous le redoutions une attaque. Il est évident que le but de cette opération n'est pas de faire sauter les ouvrages, en parlant, de faire sauter les ouvrages, mais notre commandement avait pris ses précautions.

A l'heure actuelle, nous récupérons l'ensemble des fortifications au nord de Verdun. Notre victoire est complète.

MARITUS RICHARD.

La Campagne d'Hiver

Londres, 3 Novembre.

M. Beach Thomas, correspondant du Daily Mail sur le front britannique en France, faisant allusion à l'hiver qui approche, écrit : « Nous n'abandonnerons pas plus l'attaque, maintenant que la balance penche pour nous, que nous n'avons abandonné la défense lorsque nous étions débordés par le nombre et par les obus dans la proportion de dix contre un. L'ennemi n'a plus autant de courage, perd de son orgueil et du mordant de l'attaque, mais c'est un combattant. »

LA BATAILLE DE VERDUN

Nous avons repris le Fort de Vaux

Paris, 3 Novembre.

Nous avons occupé, hier soir, le fort de Vaux, évacué la nuit précédente par les Allemands.

Du 7 Juin au 3 Novembre

Le recul des Allemands. — Comment ils expliquent l'évacuation du fort. Après les chants de triomphe, les commentaires embarrassés.

Paris, 3 Novembre.

Un petit journal de la Lorraine annexée, le *Bochevater Zeitung* publié, à la date du 24 octobre 1916, une relation de la prise du fort de Vaux, le 7 juin 1916, par les Allemands. Ce récit, paru sous la signature du lieutenant Müller-Werner, se terminait par ces mots : le fort de Vaux était allemand. C'est s'être passé le 7 juin 1916 à six heures de l'après-midi.

Aujourd'hui 3 novembre 1916, le fort de Vaux est redevenu français. Il est occupé par nos troupes. Les Allemands reconnaissent eux-mêmes qu'« un feu de destruction intense » avait été dirigé par notre artillerie contre le fort. D'où nécessité pour eux de procéder à l'évacuation.

Le correspondant à Berlin de l'*Associated Press* télégraphie que « les généraux alle-

mand ont jugé que les sacrifices qu'il fallait faire pour garder ce fort étaient hors de proportion avec la valeur qu'ils lui attribuaient dans l'ensemble de leurs plans stratégiques ». Ce correspondant ajoute : « Maintenant que Douaumont se trouve de nouveau entre les mains des Français, les généraux allemands sont d'avis que l'importance que possédait encore le fort de Vaux n'est pas suffisante pour justifier les lourds sacrifices qu'il fallait pour le garder. En conséquence le terrain qui entoure le fort de Vaux et qui est difficile à défendre contre des attaques venant du sud et de l'ouest du fort de Vaux a été abandonné et les lignes allemandes ont été reportées sur des positions moins exposées au feu de l'artillerie française ».

Ainsi se trouve reconnue par le haut commandement allemand l'importance d'abord faite par lui de ce fort de Vaux, et de l'occupation du fort de Douaumont. Nos ennemis tenteront en vain de diminuer l'importance de la nouvelle victoire remportée par la vaillance de nos troupes. Ils ne peuvent que reconnaître que le fort de Vaux n'est pas une simple tranchée, mais qu'il est une véritable forteresse. L'opinion allemande ne s'y trompera pas, malgré les explications embarrassées qui lui sont données par la presse germanique.

Le public se souviendra des chants de triomphe entonnés par tous les journaux des 8, 9 et 10 juin qui célébraient à l'envi la prise du fort de Vaux par les troupes françaises.

La *Gazette de Francfort* déclarait le 8 juin : « Nous connaissons maintenant le prix attaché aux immenses combats qui se livraient entre les mains des Français, le fort de Vaux n'avait plus aucune signification pour nous et ne valait pas de plus grands sacrifices. Le terrain à l'ouest et au sud du fort est d'ailleurs peu propice à la défense. Pour toutes ces raisons, Vaux a été évacué et la ligne allemande ramenée à des positions moins exposées au feu de l'ennemi ».

Ce qui accompli et ces deux forts entre nos mains, les offriront-ils en splendide cadeau pour l'artillerie française ? Après que le terrain sur lequel est situé Douaumont eût passé aux mains des Français, le fort de Vaux n'avait plus aucune signification pour nous et ne valait pas de plus grands sacrifices. Le terrain à l'ouest et au sud du fort est d'ailleurs peu propice à la défense. Pour toutes ces raisons, Vaux a été évacué et la ligne allemande ramenée à des positions moins exposées au feu de l'ennemi ».

L'ENTRÉE DU FORT DE VAUX

se dirige vers Eix. L'importance du fort de Vaux résulte donc non seulement de sa puissance propre et de celle des positions adjacentes, mais aussi du réseau routier qu'il commande.

L'ennemi ne pourra contester que les deux piliers du front nord-est de Verdun se retrouvent en notre pouvoir, la ceinture des forts de Verdun est ainsi rétablie dans son intégralité. Le secteur où l'effort de l'ennemi s'était tenu, se dirige vers Eix. L'importance du fort de Vaux résulte donc non seulement de sa puissance propre et de celle des positions adjacentes, mais aussi du réseau routier qu'il commande.

Les Allemands continuent à ergoter

Amsterdam, 3 Novembre.

Un télégramme du correspondant du *Nieuwe Rotterdamse Courant* à Berlin, en date du 1^{er} novembre, disait : « J'ai été informé ce soir, à 7 heures, que, selon un plan établi, le fort de Vaux serait évacué cette nuit ». Le même correspondant recevait peu après l'information suivante de la même source : « Dans la nuit du 3 au 4 novembre, l'ennemi a évacué le fort de Vaux et a dirigé ses troupes vers Eix. L'importance du fort de Vaux résulte donc non seulement de sa puissance propre et de celle des positions adjacentes, mais aussi du réseau routier qu'il commande. »

Le système défensif de l'ennemi est criblé par le feu de notre artillerie dans la journée du 31 octobre, et dans la matinée suivante peut être considéré comme partagé en deux secteurs, par le fleuve Frigido (Vijplico). Le nord de cette rivière, il est constitué par les fortes hauteurs de Tivoli et de San-Marco, dominant de l'Est la plaine de Gorizia, sur lesquelles les Autrichiens s'étaient arrêtés au mois d'août, après avoir été chassés de la ville et s'y étaient ensuite solidement renforcés.

Une valeur spéciale est donnée à ces positions par la conformation du terrain : ces pentes raides, coupées de ravins et couvertes de végétation épaisse, constituée en grande partie de bois à haute tige. Au sud du Frigido, la ligne ennemie passe à environ 300 mètres à l'ouest du sommet du Veliki Hribach, descendant dans la direction du Sud jus- qu'aux premières maisons de Lovizva, et continuant ensuite le long de la route de Lovizva à Hudlog.

Ces deux villages se trouvant ainsi situés à l'intérieur des positions autrichiennes, les nombreux murs d'enceinte qu'on rencontre sur le Carso, pour délimiter les propriétés ou protéger les champs du vent « béra », ainsi que les décombres des maisons des villages, avaient été aménagés à l'avance pour la défense, et constituaient des redoutes et des forts. La ligne ennemie tournait ensuite dans la direction du Sud-Ouest, vers les pentes orientales de la côte 144, et se dirigeait vers la mer au travers du marais de Lisert.

Dans les lignes les plus importantes, cependant, c'est-à-dire au Nord, en correspondance du Carso et au Sud, entre Janiano et Doberdo, les Autrichiens avaient construit une double ligne à une distance de 500 à 800 mètres de celle qui a été précédemment

L'Offensive italienne

La nouvelle Victoire de nos Alliés

Rome, 3 Novembre.

L'agence Stefani publie la note suivante :
Le système défensif de l'ennemi est criblé par le feu de notre artillerie dans la journée du 31 octobre, et dans la matinée suivante peut être considéré comme partagé en deux secteurs, par le fleuve Frigido (Vijplico). Le nord de cette rivière, il est constitué par les fortes hauteurs de Tivoli et de San-Marco, dominant de l'Est la plaine de Gorizia, sur lesquelles les Autrichiens s'étaient arrêtés au mois d'août, après avoir été chassés de la ville et s'y étaient ensuite solidement renforcés.

Une valeur spéciale est donnée à ces positions par la conformation du terrain : ces pentes raides, coupées de ravins et couvertes de végétation épaisse, constituée en grande partie de bois à haute tige. Au sud du Frigido, la ligne ennemie passe à environ 300 mètres à l'ouest du sommet du Veliki Hribach, descendant dans la direction du Sud jus- qu'aux premières maisons de Lovizva, et continuant ensuite le long de la route de Lovizva à Hudlog.

Ces deux villages se trouvant ainsi situés à l'intérieur des positions autrichiennes, les nombreux murs d'enceinte qu'on rencontre sur le Carso, pour délimiter les propriétés ou protéger les champs du vent « béra », ainsi que les décombres des maisons des villages, avaient été aménagés à l'avance pour la défense, et constituaient des redoutes et des forts. La ligne ennemie tournait ensuite dans la direction du Sud-Ouest, vers les pentes orientales de la côte 144, et se dirigeait vers la mer au travers du marais de Lisert.

Dans les lignes les plus importantes, cependant, c'est-à-dire au Nord, en correspondance du Carso et au Sud, entre Janiano et Doberdo, les Autrichiens avaient construit une double ligne à une distance de 500 à 800 mètres de celle qui a été précédemment

Le système défensif de l'ennemi est criblé par le feu de notre artillerie dans la journée du 31 octobre, et dans la matinée suivante peut être considéré comme partagé en deux secteurs, par le fleuve Frigido (Vijplico). Le nord de cette rivière, il est constitué par les fortes hauteurs de Tivoli et de San-Marco, dominant de l'Est la plaine de Gorizia, sur lesquelles les Autrichiens s'étaient arrêtés au mois d'août, après avoir été chassés de la ville et s'y étaient ensuite solidement renforcés.

Une valeur spéciale est donnée à ces positions par la conformation du terrain : ces pentes raides, coupées de ravins et couvertes de végétation épaisse, constituée en grande partie de bois à haute tige. Au sud du Frigido, la ligne ennemie passe à environ 300 mètres à l'ouest du sommet du Veliki Hribach, descendant dans la direction du Sud jus- qu'aux premières maisons de Lovizva, et continuant ensuite le long de la route de Lovizva à Hudlog.

Ces deux villages se trouvant ainsi situés à l'intérieur des positions autrichiennes, les nombreux murs d'enceinte qu'on rencontre sur le Carso, pour délimiter les propriétés ou protéger les champs du vent « béra », ainsi que les décombres des maisons des villages, avaient été aménagés à l'avance pour la défense, et constituaient des redoutes et des forts. La ligne ennemie tournait ensuite dans la direction du Sud-Ouest, vers les pentes orientales de la côte 144, et se dirigeait vers la mer au travers du marais de Lisert.

Dans les lignes les plus importantes, cependant, c'est-à-dire au Nord, en correspondance du Carso et au Sud, entre Janiano et Doberdo, les Autrichiens avaient construit une double ligne à une distance de 500 à 800 mètres de celle qui a été précédemment

Le système défensif de l'ennemi est criblé par le feu de notre artillerie dans la journée du 31 octobre, et dans la matinée suivante peut être considéré comme partagé en deux secteurs, par le fleuve Frigido (Vijplico). Le nord de cette rivière, il est constitué par les fortes hauteurs de Tivoli et de San-Marco, dominant de l'Est la plaine de Gorizia, sur lesquelles les Autrichiens s'étaient arrêtés au mois d'août, après avoir été chassés de la ville et s'y étaient ensuite solidement renforcés.

Une valeur spéciale est donnée à ces positions par la conformation du terrain : ces pentes raides, coupées de ravins et couvertes de végétation épaisse, constituée en grande partie de bois à haute tige. Au sud du Frigido, la ligne ennemie passe à environ 300 mètres à l'ouest du sommet du Veliki Hribach, descendant dans la direction du Sud jus- qu'aux premières maisons de Lovizva, et continuant ensuite le long de la route de Lovizva à Hudlog.

Ces deux villages se trouvant ainsi situés à l'intérieur des positions autrichiennes, les nombreux murs d'enceinte qu'on rencontre sur le Carso, pour délimiter les propriétés ou protéger les champs du vent « béra », ainsi que les décombres des maisons des villages, avaient été aménagés à l'avance pour la défense, et constituaient des redoutes et des forts. La ligne ennemie tournait ensuite dans la direction du Sud-Ouest, vers les pentes orientales de la côte 144, et se dirigeait vers la mer au travers du marais de Lisert.

Dans les lignes les plus importantes, cependant, c'est-à-dire au Nord, en correspondance du Carso et au Sud, entre Janiano et Doberdo, les Autrichiens avaient construit une double ligne à une distance de 500 à 800 mètres de celle qui a été précédemment

Le système défensif de l'ennemi est criblé par le feu de notre artillerie dans la journée du 31 octobre, et dans la matinée suivante peut être considéré comme partagé en deux secteurs, par le fleuve Frigido (Vijplico). Le nord de cette rivière, il est constitué par les fortes hauteurs de Tivoli et de San-Marco, dominant de l'Est la plaine de Gorizia, sur lesquelles les Autrichiens s'étaient arrêtés au mois d'août, après avoir été chassés de la ville et s'y étaient ensuite solidement renforcés.

Une valeur spéciale est donnée à ces positions par la conformation du terrain : ces pentes raides, coupées de ravins et couvertes de végétation épaisse, constituée en grande partie de bois à haute tige. Au sud du Frigido, la ligne ennemie passe à environ 300 mètres à l'ouest du sommet du Veliki Hribach, descendant dans la direction du Sud jus- qu'aux premières maisons de Lovizva, et continuant ensuite le long de la route de Lovizva à Hudlog.

Ces deux villages se trouvant ainsi situés à l'intérieur des positions autrichiennes, les nombreux murs d'enceinte qu'on rencontre sur le Carso, pour délimiter les propriétés ou protéger les champs du vent « béra », ainsi que les décombres des maisons des villages, avaient été aménagés à l'avance pour la défense, et constituaient des redoutes et des forts. La ligne ennemie tournait ensuite dans la direction du Sud-Ouest, vers les pentes orientales de la côte 144, et se dirigeait vers la mer au travers du marais de Lisert.

Dans les lignes les plus importantes, cependant, c'est-à-dire au Nord, en correspondance du Carso et au Sud, entre Janiano et Doberdo, les Autrichiens avaient construit une double ligne à une distance de 500 à 800 mètres de celle qui a été précédemment

mentionnée, et qui comprenait une deuxième série de fortifications retranchées appelées par les Allemands « Reserver-Stellung », et considérées surtout en raison de la ligne de Veldki-Hirbach, comme la ligne principale de résistance. Ses pivots étaient le Veldki-Hirbach, le Pecino et la côte 235 au nord-est de Lapiano.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le front roumain

La situation des Austro-Allemands

Londres, 3 Novembre.

Le correspondant militaire du Morning Post, écrit :

Hindenburg salua avec satisfaction la nouvelle situation parce qu'elle a « mis fin à la guerre de positions. » Mais cette situation ne peut durer que pour celui qui réussira à prendre et à maintenir l'offensive. Il semble cependant qu'il soit trop tôt pour lui de se féliciter, car il n'a pas encore obtenu la victoire.

Les Evénements de Grèce

Co sont bien des sous-marins allemands qui ont torpillé des navires grecs

Athènes, 3 Novembre.

Le capitaine et le principal officier du Kiki-Issaia, qui ont été faits prisonniers par les sous-marins allemands, ont fait leurs déclarations. Le capitaine du vapeur Agios-Nicolaos déclare que, dix minutes avant l'attaque, il aperçut un sous-marin à l'horizon et le suivit pendant quatre heures, jusqu'à ce qu'il fut torpillé.

L'Offensive russe

Les Allemands préparent leurs quartiers pour l'hiver dans la région de Riga

Pétrograd, 3 Novembre.

Le correspondant particulier du Temps, à Pétrograd télégraphie :

La semaine qui vient de s'écouler s'est caractérisée surtout par une furieuse lutte d'artillerie dans la zone de Riga. Les deux adversaires ont mis en action leurs pièces de plus gros calibre et les duels se poursuivirent sans que l'un ni l'autre des adversaires se lasse.

Notules Marseillaises

Du Charbon pour les Pauvres

Les Bureaux de Bienfaisance de Paris vont distribuer 20.000 tonnes de charbon aux familles les plus nécessiteuses. Devant la hausse de prix du combustible, cette mesure s'imposait. Que faire en effet sans charbon, quand les gosses tournent autour de la mère trépassée ou qu'il y a des vieillards et des malades ?

Autour de Marseille

SAINT-BARNABE.

La Mairie ordonne, dans les premiers jours du mois prochain, la démolition partielle de la maison située à côté du bureau de Postes. Mais l'état de vétusté de l'immeuble ne permet pas à l'entrepreneur soumissionnaire de poursuivre l'achèvement des travaux sans risques sérieux pour la circulation qui est très active sur ce point. Les travaux sont arrêtés, la population se demande si on va laisser longtemps encore ce tronçon de bâtisse d'une défective élévation, dont les murs fendillés, ébranlés d'un jour à l'autre sur la voie publique et cause de graves accidents.

La presse italienne

Roma, 3 Novembre.

Les journaux se réjouissent des brillants succès des armes italiennes.

Le Giornale d'Italia écrit :

Nos indomptables collets ont fait un nouveau pas en avant sur la voie victorieuse. Nous sommes devenus une offensive systématique, et due, surtout, à la préparation technique faite par le général Cadorna, à l'habileté de son commandement, par les classes industrielles, et qui nous permet de faire découler méthodiquement, sur le Carso, une ligne d'attaque.

En Transylvanie

Les efforts de Falkenhayn sont arrêtés

Bucarest, 3 Novembre.

Les Allemands appellent leur offensive contre la Roumanie une « strat-expédition », c'est-à-dire une expédition de guerre.

Les Evénements de Grèce

Comment sont renseignés les pirates

Paris, 3 Novembre.

Un de nos confrères dit que fait est un jour d'aujourd'hui certain. C'est que tous les mouvements des navires grecs, dans la mer Egée sont connus des sous-marins allemands.

L'Emprunt français

Il a réussi, dit un journal autrichien

Zurich, 3 Novembre.

L'Économiste Autrichien dit à propos du deuxième emprunt français :

Il est indéniable que la situation financière de France s'est améliorée. On ferait bien de le reconnaître. Les Alliés, soucieux de la sécurité de leurs escadres dans la Méditerranée, ne peuvent hésiter à préconiser cette mesure.

Chronique Locale

LES VERSEMENTS D'OR

Les guichets de la Banque de France seront ouverts exceptionnellement demain, de 9 heures à midi et de 2 à 4 heures, pour recevoir les versements d'or.

La Vie chère

Les fonctionnaires réclament une augmentation de traitement

Paris, 3 Novembre.

La Ligue des fonctionnaires pères de famille nombreuse, fondée il y a cinq ans, a communiqué, durant la semaine dernière, des pouvoirs publics et constitué de nombreuses sections dans les départements et colonies.

Le Comité entre l'Allemagne et la Norvège

Les rapports s'améliorent

Zurich, 3 Novembre.

On télégraphie de Christiania aux journaux allemands, que la commission de la réponse négative à la note allemande a subi un nouveau retard, du fait des délibérations qui ont lieu actuellement entre les membres du gouvernement norvégien, les ministres de Norvège à Berlin et de Stockholm, les chefs de tous les grands partis politiques, ainsi qu'avec le président du « Storting ».

Le Gouvernement provisoire

Il prend des décisions

Salonique, 3 Novembre.

Le Conseil des ministres du gouvernement provisoire a envisagé la possibilité d'armer des bateaux grecs faisant le trajet de l'archipel.

Le Gouvernement provisoire

Il prend des décisions

Salonique, 3 Novembre.

Le Conseil des ministres du gouvernement provisoire a envisagé la possibilité d'armer des bateaux grecs faisant le trajet de l'archipel.

A travers les Journaux

L'Horloge Enchaînée.

— La liberté des mers. — De M. G. Clemenceau :

La Norvège est-elle donc livrée sans défense au pillage des autres nations ? Il ne me semble pas, puisque le Danemark et la Suède évitent au commandement naval, et que les navires de guerre ne sont pas autorisés à se rendre en Norvège.

Le Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme

Un vœu pour la répression de l'alcoolisme.

— Les buts de la guerre. — Protestation contre la censure

Paris, 3 Novembre.

M. Paul Painlevé, ministre de l'Instruction Publique, assistait à séance de ce matin au cours de laquelle la question de l'alcoolisme a été discutée.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à nous joindre :

De M. Jean Antoine, grand quartier-maître mécanicien, mort pour la Patrie lors du torpillage du *Galatia*.

La Piraterie allemande

Les Etats-Unis et le torpillage du « Marina »

New-York, 3 Novembre.

On déclare exact le fait que deux sous-marins allemands ont torpillé le *Marina* sans avertissement préalable.

Le Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme

Un vœu pour la répression de l'alcoolisme.

— Les buts de la guerre. — Protestation contre la censure

Paris, 3 Novembre.

M. Paul Painlevé, ministre de l'Instruction Publique, assistait à séance de ce matin au cours de laquelle la question de l'alcoolisme a été discutée.

Le Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme

Un vœu pour la répression de l'alcoolisme.

— Les buts de la guerre. — Protestation contre la censure

Paris, 3 Novembre.

M. Paul Painlevé, ministre de l'Instruction Publique, assistait à séance de ce matin au cours de laquelle la question de l'alcoolisme a été discutée.

Le Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme

Un vœu pour la répression de l'alcoolisme.

— Les buts de la guerre. — Protestation contre la censure

Paris, 3 Novembre.

M. Paul Painlevé, ministre de l'Instruction Publique, assistait à séance de ce matin au cours de laquelle la question de l'alcoolisme a été discutée.

Le Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme

Un vœu pour la répression de l'alcoolisme.

— Les buts de la guerre. — Protestation contre la censure

Paris, 3 Novembre.

M. Paul Painlevé, ministre de l'Instruction Publique, assistait à séance de ce matin au cours de laquelle la question de l'alcoolisme a été discutée.

Le Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme

Un vœu pour la répression de l'alcoolisme.

— Les buts de la guerre. — Protestation contre la censure

Paris, 3 Novembre.

M. Paul Painlevé, ministre de l'Instruction Publique, assistait à séance de ce matin au cours de laquelle la question de l'alcoolisme a été discutée.

Le Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme

Un vœu pour la répression de l'alcoolisme.

— Les buts de la guerre. — Protestation contre la censure

Paris, 3 Novembre.

M. Paul Painlevé, ministre de l'Instruction Publique, assistait à séance de ce matin au cours de laquelle la question de l'alcoolisme a été discutée.

Le Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme

Un vœu pour la répression de l'alcoolisme.

— Les buts de la guerre. — Protestation contre la censure

Paris, 3 Novembre.

M. Paul Painlevé, ministre de l'Instruction Publique, assistait à séance de ce matin au cours de laquelle la question de l'alcoolisme a été discutée.

Le Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme

Un vœu pour la répression de l'alcoolisme.

— Les buts de la guerre. — Protestation contre la censure

Paris, 3 Novembre.

M. Paul Painlevé, ministre de l'Instruction Publique, assistait à séance de ce matin au cours de laquelle la question de l'alcoolisme a été discutée.

Le Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme

Un vœu pour la répression de l'alcoolisme.

— Les buts de la guerre. — Protestation contre la censure

Paris, 3 Novembre.

M. Paul Painlevé, ministre de l'Instruction Publique, assistait à séance de ce matin au cours de laquelle la question de l'alcoolisme a été discutée.

Le Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme

Un vœu pour la répression de l'alcoolisme.

— Les buts de la guerre. — Protestation contre la censure

Paris, 3 Novembre.

M. Paul Painlevé, ministre de l'Instruction Publique, assistait à séance de ce matin au cours de laquelle la question de l'alcoolisme a été discutée.

Le Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme

Un vœu pour la répression de l'alcoolisme.

— Les buts de la guerre. — Protestation contre la censure

Paris, 3 Novembre.

M. Paul Painlevé, ministre de l'Instruction Publique, assistait à séance de ce matin au cours de laquelle la question de l'alcoolisme a été discutée.

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

UN DOCUMENT INTERESSANT

La Chambre de Commerce en 1914

La guerre a donné à la Chambre de Commerce de Marseille des préoccupations nouvelles d'une importance toute particulière. C'est leur histoire et les travaux qu'elles ont accomplis pendant le cours de la guerre...

L'Offensive des Alliés

La Défaite allemande devant Verdun

LA REPRISE DU FORT DE VAUX

LA SITUATION

Paris, 4 Novembre, 3 h. matin. Le fort de Vaux est repris ; telle est l'heureuse nouvelle que nous a apporté le communiqué de 15 heures.

Le front que nous occupons maintenant sur la rive droite de la Meuse est rétabli exactement sur nos positions du 24 février, au troisième jour de la soudaine et formidable ruée allemande sur Verdun.

Le lendemain de la prise du fort de Douaumont, la situation des Allemands dans le fort de Vaux devenait périlleuse, puisque nos lignes bordaient à la fois le long de la face Ouest et de la face Sud, mais l'état-major français, économisant le sang de ses soldats, ne voulut pas tenter un assaut de poche de la position, et il préféra accomplir la besogne par l'artillerie.

Certains, la reprise du fort de Vaux ne nous donne pas les charges glorieuses de la cavalerie poursuivant l'ennemi en déroute. Pas de bruyante chevauchée aux trousses des fuyards, notre tranchée dans Vaux est le symbole de la guerre moderne où la science de l'ingénieur a mis aux mains de l'homme les plus terribles moyens de destruction.

Le fort fut, en effet, soumis ces derniers jours à un bombardement incessant, auquel participait de nombreuses batteries (et parmi elles quelques pièces de 400). En même temps, l'infanterie s'approchait de plus en plus des lignes de l'objectif, dont elle n'était plus éloignée, en dernier lieu, que de quatre cents mètres.

Sous la violence de ce martelage infernal, les Allemands comprirent que toute résistance serait vaine ; écrasés sous une avalanche de projectiles, pulvérisés par l'explosion de leurs propres munitions, la plupart des habitants du fort furent anéantis, et le commandement allemand dut renoncer à prolonger un combat extrême, meurtrier. D'heure en heure, la garnison se trouvait réduite par un écrasement méthodique et implacable.

Dans la nuit du 1^{er} au 2 novembre, les derniers survivants quittèrent le fort et dans son bulletin du 2 novembre, l'état-major impérial en avouait l'évacuation volontaire.

C'est dans la même soirée que des troupes françaises, fortes d'environ trois compagnies, et qui avaient sagement attendu la nuit pour pénétrer dans la place, en occupèrent l'emplacement libre, sans éprouver aucune perte. Dans la journée du 3, nos troupes, poursuivant leurs avantages, se sont avancées au Nord jusqu'aux abords immédiats du village de Vaux. Enfin, détail intéressant, les Allemands n'ont tenté aucune contre-attaque.

Déjà nos ennemis tâchent de diminuer l'importance de notre nouvelle victoire remportée par la puissance supérieure de notre matériel, en prétendant que ce fort était devenu sans valeur stratégique ; mais il faut rappeler que la prise du fort de Vaux avait été célébrée plus bruyamment encore que celle du fort de Douaumont en Allemagne, où l'on voyait déjà le sort de Verdun réglé définitivement le lendemain 7 juin, où la poignée de héros commandés par le vaillant chef de bataillon Reynal, ont cessé sa défense héroïque de ce réduit illuminé de tant de gloire.

Il est incontestable cependant que, récupérant le fort de Vaux, nous retrouvons une excellente vue sur la Woëvre et un instrument commode de surveillance sur les troupes qui voudraient s'infiltrer de la plaine sur les hauteurs. Et c'est un très gros avantage pour nos armes, comme ce fut une sérieuse cause d'inquiétude d'y voir entrer l'adversaire. Ce n'est pas, en effet, seulement l'affirmation que l'entrepris du kronprinz contre Verdun a définitivement échoué, c'est aussi la preuve que nos succès dans la Somme n'excluent point pour nous la possibilité de nouvelles attaques, de nouveaux avantages sur un autre secteur du front.

En un mot, cet exploit nouveau de l'armée de Verdun atteste l'indomptable vitalité de notre race.

Le colonel Feyler, dans le Journal de Genève, analyse les résultats de la bataille de Verdun : « En abandonnant le fort de Vaux, le dernier point d'appui qu'ils tenaient encore, les Allemands marquent eux-mêmes une fin d'offensive, et les résultats essentiels que celle-ci avait procurés de février à juillet, disparaissent. Trois ou quatre cent mille hommes ont été tués ou estropiés pour rien ».

Le colonel Feyler analyse la thèse allemande en vertu de laquelle l'offensive sur Verdun aurait eu pour but de prévenir et d'éviter une offensive française. Cette affirmation est contredite absolument les principes tactiques les plus élémentaires.

Le kronprinz part pour Berlin. Lausanne, 3 Novembre. Suivant une information d'Alsace, publiée à Bâle, le kronprinz partit hier pour Berlin. On assure que sa visite résulte du développement des succès français à Verdun. (Radio.)

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Sur la rive droite de la Meuse, après la prise du fort de Vaux, notre infanterie a continué à progresser jusqu'aux lisières du village de Vaux.

Au nord de l'étang, nous avons pris pied sur la croupe qui domine ce village. L'ennemi n'a tenté aucune réaction.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front, en dehors de la lutte d'artillerie habituelle.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant : 3 Novembre, 21 heures. Cet après-midi, l'ennemi a dirigé une contre-attaque sur la tranchée enlevée à l'est de Gueudecourt. Il a été complètement repoussé.

L'artillerie et les mortiers de tranchées ont bombardé, au cours de la journée, les lignes allemandes à l'est de Sauquissart et vers Blairville. Nos aviateurs ont abattu hier deux avions ennemis.

Communiqué officiel belge

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : Rien de particulier à signaler sur le front de l'armée belge.

Sur le Front russe

Pétrograde, 3 Novembre. Le grand état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant : FRONT OCCIDENTAL. — Sur le Siolkhob, dans la région de Witoleg et de la colonie d'Alexandrowska, les combats continuent. Un de nos bataillons a repoussé l'ennemi des tranchées qu'il occupait sur la rive occidentale du Stockhob.

Dans la région vers l'est de Lipzadna, nos troupes ayant coupé les réseaux de fils de fer barbelés, ont délogé l'ennemi par endroits. Une forte brume a gêné l'artillerie.

Sur la rivière Bystritsa, dans la région du village de Kriwitsch, nos éclaireurs et un détachement de nos soldats ont surpris une compagnie ennemie qu'ils ont dispersée en faisant 43 prisonniers.

FRONT DU CAUCASE. — Deux de nos aviateurs ont bombardé, le 1^{er} novembre, les grands bivouacs turcs près de Ichak-Moldan, au nord-ouest de Kourik et près de Tokolano, au sud-est de Tcheklik, ainsi que deux ponts sur l'Euphrate, près de Sagane.

Dans la région de Sakitzo nous avons capturé un convoi de blé.

FRONT ROUMAIN DE TRANSYLVANIE. — Aucun communiqué n'a été reçu.

FRONT ROUMAIN DE DOBROUDJA. — Il n'est survenu rien d'important.

La Guerre en Orient

Enquête sur l'expédition des Dardanelles. Londres, 3 Novembre. M. Asquith a déposé devant la Commission d'enquête sur l'expédition des Dardanelles. Les travaux de cette-ci, relatifs à l'origine de la campagne, sont pratiquement terminés.

Les Grèves de Marins dans les Ports grecs. Athènes, 3 Novembre. Des grèves de marins viennent d'éclater à Chio, Volo et Candie. (Radio.)

Sur le Front français

REMISE DE DECORATIONS RUSSES A LA LEGION ETRANGERE. Paris, 3 Novembre. Le 1^{er} novembre, le général Glinksky s'est rendu sur le front pour remettre des croix de Sainte-Anne et de Saint-Stanislas à des officiers français et tchèques de la légion étrangère, ainsi qu'à des médailles de la légion de Saint-Georges et des soldats polonais servant dans l'armée française qui se sont fait remarquer par leur belle attitude au cours des combats.

L'Offensive italienne

Paris, 3 Novembre. Le communiqué du général Cadorna annonce de nouveaux succès sur la lisière nord du plateau carsique.

Après une lutte acharnée, les troupes italiennes ont atteint l'importante ligne mont Falti-Cote 319-Cote 229, à sept cents mètres à l'ouest de Castagnovizza. Elles ont fait 3.493 prisonniers, dont 146 officiers, y compris un commandant de brigade et un commandant de régiment.

Nouveaux Succès sur le Carso 3.500 prisonniers. Rome, 3 Novembre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : Sur le front de Giulio, depuis Gorizia jusqu'à la mer, une lutte acharnée a continué hier avec de nouveaux succès pour nos armes.

Le long de l'apre lisière nord du plateau du Carso, après avoir repoussé pendant la nuit de violentes contre-attaques de l'adversaire, les troupes italiennes du XI^e corps d'armée ont assailli les nombreuses et solides défenses préparées par l'ennemi dans la zone enchevêtrée à l'est de Veliki-Hribach et du mont Pezinka, zone riche en bois, en collines et en cavernes, rejetant l'adversaire de tranchée en tranchée, soutenant d'intenses bombardements, et repoussant de violentes contre-attaques.

Les vaillantes troupes de la 4^e et de la 45^e division ont atteint l'importante ligne qui, du mont Falti (Falti Hrib) va par la hauteur de la cote 319 à la cote 229, sur la route de Castagnovizza, à 700 mètres à l'ouest de cette localité.

Sur le reste du front, à l'est de Gorizia, et depuis Boscomala (Rubog) jusqu'à la mer, nous avons conservé les positions atteintes le 1^{er} novembre, malgré d'insistantes attaques ennemies, appuyées par des concentrations de feu d'une nombreuse artillerie.

Nous avons fait 3.493 prisonniers, parmi lesquels se trouvent 146 officiers, dont un commandant de brigade, un commandant de régiment et trois officiers supérieurs. Nous avons pris deux canons de montagne, beaucoup de mitrailleuses et un riche butin d'armes, de munitions et de matériel de guerre de toute sorte.

Pendant l'incursion aérienne effectuée par l'ennemi dans la soirée du 1^{er} novembre sur le bas Isonzo, notre artillerie a abattu l'hydravion « L-75 ». L'officier aviateur a été tué.

Hier soir, une escadrille ennemie a fait une nouvelle incursion dans la même zone. Nous avons abattu un autre avion.

Signé : CADORNA. L'ennemi a perdu 15.000 hommes. Rome, 3 Novembre. La première journée de la nouvelle offensive sur le Carso coûta à l'ennemi 15.000 hommes, dont un tiers de prisonniers. La bataille continue avec acharnement sur un front favorable.

La faiblesse des contre-attaques (légitime de la profonde démoralisation de l'ennemi. (Radio.)

Les aveux autrichiens

Genève, 3 Novembre. Les journaux de Vienne avouent aujourd'hui que, dans le combat livré par les Italiens sur le plateau du Carso, dans la soirée du 1^{er} novembre, les troupes autrichiennes ont subi de graves pertes. Les pertes ont été énormes, les troupes autrichiennes ont subi de graves pertes. Les pertes ont été énormes, les troupes autrichiennes ont subi de graves pertes.

La situation est grave pour les Autrichiens. Milan, 3 Novembre. Ce qui confirme la gravité de la situation des Autrichiens sur le front italien, c'est que la presse autrichienne en parle de nouveau sur un ton tragique. Elle sollicite l'attention de l'opinion publique sur la lutte terrible qui se poursuit sur le front de Gorizia et du Carso.

Le Corriere d'Italia se demande ce que fera le maréchal Borovik. Recevrait-il des renforts ou sera-t-il obligé de faire face à la situation par ses seules forces ? Cette dernière hypothèse faciliterait singulièrement la suite de la victoire italienne. Il est certain que le succès des Italiens constitue une contribution importante à la cause des Alliés, en mettant l'Autriche dans l'embarras.

Les Ouvriers italiens et la Défense Nationale. Paris, 3 Novembre. Tous les ouvriers italiens mobilisables, travaillant en France pour la Défense Nationale, sont maintenus en Suisse d'ici le 30 novembre courant.

Contre les Sous-Marins. Les mesures que doivent prendre les Alliés. Londres, 3 Novembre. Dans le Daily Telegraph, le publiciste connu, M. Archibald Hurd, insiste sur la gravité de la menace des sous-marins et il ajoute : Il faut que les Alliés adoptent tout de suite les mesures suivantes. Elle sollicite l'attention de l'opinion publique sur la lutte terrible qui se poursuit sur le front de Gorizia et du Carso.

4° Pour chaque personne alliée ou neutre assassinée sur mer, exiger des dommages pour ses proches, en confisquant les biens allemands qui sont en la possession des Alliés ; 5° Jusqu'à ce que l'Allemagne ait payé ses crimes, défendre à tout navire allemand d'entrer dans les ports des Alliés.

Les Sous-marins ennemis

Le Paquebot « Doukkala » triomphe d'un Sous-marin boche. Toulon, 3 Novembre. Le paquebot Doukkala, du port de Marseille, a eu à subir les attaques d'un sous-marin ennemi, dont il a heureusement triomphé.

Le combat a duré une quarantaine de minutes à une distance variant de 5.600 à 6.000 mètres. Le sous-marin a lancé sept obus. De son côté, le Doukkala a ouvert le feu et a échappé au sous-marin. (Havas.)

Une Golette italienne coulée. Madrid, 3 Novembre. La golette italienne Giovanni-Antoni-Redetti, de 293 tonnes, a été torpillée. Le capitaine et neuf hommes de l'équipage ont été débarqués.

Le sous-marin était peint en gris. Il était muni d'un poste de télégraphie sans fil et armé de deux canons. — (Havas.)

Un Vapeur espagnol. Barcelone, 3 Novembre. Un sous-marin a tiré plusieurs coups de canon sur un vapeur espagnol. Le vapeur s'est arrêté. Il a été visité puis autorisé à continuer sa route.

Des pêcheurs ont vu un sous-marin poursuivre trois bâtiments qui fuyaient à toute vapeur. Ils ont entendus le coup de canon et vu la poursuite, mais ils ignorent le dénominateur. — (Havas.)

Bulletin Financier

Paris, 3 Novembre. — Peu d'affaires au parquet et marché assez en courtoisie. Avec la clôture, les réalisations déterminées par les arbitrages ont eu un effet sur le marché de Paris, au moment où, à la suite de la fermeture sur place, nous nous sommes vus assaillir par la Bourse d'aujourd'hui à 44 quelque peu décevant. Notre 3^e à 4^e a repéré son précédent cours. Par contre, notre 5^e 1/2 s'est écarté aux environs du cours d'émission de la nouvelle Rente 5^e 1/2. Valeurs en banque et chemins de fer sans grands changements. Fonds d'Etat en hausse, par période de liquidité. Sur le marché en banque, le groupe des Valeurs industrielles russes a montré d'excellentes dispositions. Le platine sur la base du métal a été fortement demandé. Cuivres fermes. Union Copper toujours en vedette. Mines d'Or bien tenues. Caoutchoucs assez actifs.

Aux prisonniers de guerre. Envoyez leurs familles tubes de BOUILLON OXO.

La Ville de Paris rembourse ou renouvelle au gré des porteurs SES BONS ECHUS

Un décret rendu en Conseil d'Etat le 23 juin dernier, et promulgué au Journal Officiel le 27 août, a autorisé la Ville de Paris, conformément à la délibération de son Conseil municipal en date du 31 mai précédent, à procéder, pendant toute la durée des hostilités, au renouvellement, par périodes successives de six mois ou d'un an, des Bons municipaux émis jusqu'à ce jour.

Tout naturellement, les porteurs de Bons échus qui désirent en obtenir le renouvellement, n'ont qu'à présenter leurs titres à la Caisse municipale, le jour de l'échéance, pour en recevoir de suite le paiement en capital et intérêts. Mais le plus grand nombre de ces porteurs a toujours préféré conserver ces excellents valeurs.

Pour s'en rendre compte, on n'a qu'à prendre ce fait en considération : Au cours de l'opération de renouvellement, le remboursement effectué depuis le 28 juin dernier, et qui prendra fin le 30 courant, il a été présenté 200.000 fr. (valeur en capital) de Bons municipaux, dont 100.000 fr. ont été renouvelés. Les autres 100.000 fr. ont été remboursés, mais ils ont fait immédiatement l'objet de nouvelles souscriptions, de sorte qu'il n'est resté à placer que pour 346.000 fr. seulement.

Il en sera certainement de même pour les Bons qui viennent à échéance du 3 novembre, et dont le renouvellement sera effectué à partir du 2 novembre. Les nouveaux Bons offrent les mêmes avantages que les anciens. Ceux-ci, au lieu de donner un intérêt net annuel de 6,50 %, et ceux à un an, un intérêt net de 6,50 %.

Les porteurs qui voudront bénéficier des avantages du renouvellement auront à remettre leurs Bons, aux boîtes autrichiennes, à la Caisse municipale qui leur versera immédiatement les intérêts échus et leur délivrera, suivant leur demande, un nouveau Bon, soit à six mois, soit à un an.

On ne doit pas perdre de vue que la Ville de Paris tenant à la disposition des porteurs le montant des Bons de leur échéance, ces Bons cessent de produire des intérêts à compter du jour où ils sont échus.

C'est pourquoi on ne saurait assez recommander aux porteurs de présenter leurs Bons à la Caisse municipale, le jour même de leur échéance, pour en obtenir soit le remboursement, soit le renouvellement.

AVIS DE DECES

M^{me} veuve Turisse, née Lombard, à la douleur de faire part à tous ses amis et connaissances de la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver en la personne de M. Auguste FAURE, décédé à l'âge de 69 ans, rue de la Paix, 75. Un avis ultérieur fera connaître l'heure des obsèques. L'on ne reçoit ni fleurs ni couronnes.

M^{me} veuve Auguste Faure ; M^{me} Marie-Louise Faure ; M. Auguste Faure fils, aux armées ; M^{me} Louise Faure ; M. et M^{me} Albert Payan, née Faure, et leurs fils ; M. et M^{me} Joseph Delave, née Faure, et leurs fils, et leurs familles ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Auguste FAURE, leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle et allié, décédé à l'âge de 57 ans, le 3 novembre, grande rue d'Aix, 198. Un avis ultérieur fera connaître l'heure des obsèques.

Les Sous-marins ennemis

Un survivant du « Gallia ». Nous signalons, d'autre part, l'arrivée du paquebot MOISE, de la Compagnie Transatlantique. Au nombre des nombreux passagers qui se trouvaient à bord, nous signalons un officier serbe, Jovonic Miklovoitch, qui se trouvait à bord du Gallia, quand ce vapeur fut coulé par un sous-marin allemand.

M. Miklovoitch s'est montré discret ; il a cependant déclaré avoir vu des soldats serbes disparaître quand le navire fut atteint par les projectiles. Il n'a rien vu de trouilliers et amené à Bizerte, d'où il gagna à son tour à la fois passage sur le MOISE.

Arrivée de rescapés. Par le Du-de-Bragance, de la Compagnie Générale Transatlantique, sont arrivés hier à Marseille, six rescapés du vapeur danois Walberg et neuf du vapeur norvégien Ravon, coulés par un sous-marin ennemi.

Ces rescapés vont être rapatriés par leur consul respectif.

Le torpillage d'un vapeur anglais. Toulon, 3 Novembre. Ce matin, à 11 heures 30, est arrivé dans notre port l'équipage du vapeur anglais Giolagion, coulé par un sous-marin ennemi.

Les rescapés, qui sont au nombre de 12, ont été amenés à la gare, où ils attendaient le train qui doit les rapatrier, sont au nombre de quatre-vingts. Parmi eux, on remarque trois femmes et deux enfants. Ils ont été amenés à Bizerte, d'où ils gagnaient à son tour à la fois passage sur le MOISE.

Un des rescapés a été sérieusement blessé aux jambes.

C'est en mettant les embarcations à la mer qu'il s'est fait mal, dit un de ses camarades. Il fallait se hâter. Le pirate était pressé. Heureusement que nous avons été là et nous n'étions pas à souffrir trop longtemps, car bientôt nous fûmes recueillis. La chance sympathique dont nous sommes entourés nous a permis de nous échapper de la déresse dans laquelle nous avons plongés la perte de notre beau navire.

Avant leur départ, les rescapés ont été rapatriés par les soins de l'autorité maritime.

LES EXAMENS

Aix, 3 Novembre. La Faculté de Droit d'Aix a admis, hier, à la licence (1^{re} année, 1^{re} partie) : MM. Courtil, Dumoulin, Pouster et Vidal.

LES SPORTS

BOXE. LA REUNION DE DEMAIN AU BOXING-CLUB. Elle s'annonce sous les meilleurs auspices. Les deux champions K.O. sont attendus et se sent entraînés les uns comme les autres. Le match de demain, et tous deux ont une égale confiance en la victoire. Le match va durer de 10 à 15 minutes, mais de 4 onces, bandages duris.

Le deuxième grand combat sera disputé par David et Denton. Les deux hommes sont bien entraînés et se sentent prêts à se rencontrer. Surtout, les deux hommes ont une égale confiance en la victoire. Le match va durer de 10 à 15 minutes, mais de 4 onces, bandages duris.

Les trois autres rencontres qui mettront aux prises Vaillant et Paul Poi, Barnabé et Jos Jull, Guivin et Roger, sont de nature à satisfaire les plus difficiles amateurs de boxe.

UN DEFI DE KID MAURICE. L'excellent boxeur poids lourd Kid Maurice, champion du Pérou, vient de défier à tout le monde les boxeurs de son poids. Espérons que ce défi sera relevé et que nous aurons ainsi l'occasion d'assister à une belle rencontre.

FOOTBALL ASSOCIATION. UN MATCH POSSIBLE-PROBABLE A AIX. Demain, sur le terrain du Pigeonnet, à Aix, se jouera un match de football association en vue de la sélection des onze meilleurs joueurs d'Aix. Ce match sera disputé par les onze meilleurs joueurs de cette ville dans les compétitions futures. Le match Possibles-Probables commencera à 3 heures 30 précises. Possibles-Probables a été confié à M. Favre, arbitre et com. péni.

